

Prologue

L'ascenseur descendit dans un bourdonnement régulier. Une lumière blafarde envahit la cabine à l'ouverture de la porte.

Carmen traversa le garage souterrain désert. Elle détestait le béton gris et la lumière aseptisée de cet endroit! Quand elle terminait sa nuit de travail, à 5 heures du matin, un silence oppressant régnait au deuxième sous-sol. Telles des créatures aux aguets, les voitures étaient tapies dans l'ombre des piliers d'où seuls leurs capots émergeaient. Pas un chat en vue. Parfois des fous se promenaient dans les caves de l'Institut de pathologie de l'université de Vienne. Elle se demanda s'ils s'en prendraient à une femme de quarante-sept ans. Avec l'âge, ses chances de ne pas être importunée grandissaient-elles ou diminuaient-elles?

Elle frissonna sous sa tenue d'infirmière en rejoignant sa voiture. Place U2-P58. La même depuis trois ans. L'ampoule qui éclairait habituellement ce coin de sa lumière vacillante était éteinte et un sac-poubelle recouvrait la caméra de surveillance à cause de travaux de rénovation qui auraient dû être terminés depuis Noël. Or, on était déjà fin mars. L'hôpital était-il à court de subventions?

Carmen actionna la télécommande de verrouillage central de sa voiture, qui clignota deux fois. Elle aperçut alors du coin de l'œil une ombre de grande taille. L'homme bondit de derrière un pilier. Avant d'avoir eu le temps de

se retourner pour se protéger, elle sentit sur sa nuque une légère piquûre.

Quand elle ouvrit les yeux, une pesante obscurité l'entourait. Elle n'était pas dans sa chambre, ni même dans son appartement. Il manquait le tic-tac de l'horloge, le parfum des draps propres et le clignotement rouge du magnétoscope. En revanche, elle sentait une odeur d'humidité, de bois et de ciment.

Un chantier?

Elle comprit instinctivement qu'elle n'était pas allongée, mais debout. Comment l'avait-elle deviné? Elle l'ignorait. Sans doute parce qu'une larme lui descendait le long de la joue. Elle voulut l'essuyer, mais ses bras, lourds comme du plomb, pendaient, inertes, contre son corps. Instantanément, la panique l'envahit.

Que m'est-il arrivé?

Elle essaya de bouger, de tourner la tête, mais elle était paralysée. Les jambes engourdies, elle était même incapable de remuer le gros orteil, comme si elle était dépourvue de membres.

— Ohé? croassa-t-elle.

Sa voix résonna contre les parois. On aurait dit un écho, dans un caveau. Le son était néanmoins étrangement assourdi, recouvert par les battements de son cœur. Comme pendant ses vacances en Croatie, lorsque, petite fille, elle collait un coquillage contre son oreille pour entendre le ressac.

Elle ferma les yeux. Quelle étrange odeur! Entre les relents de terre et de pierre se faufilaient des effluves d'encens. Dingue!

Elle passa sa langue sur ses lèvres. De la poussière granuleuse. Elle déglutit. Un drôle de goût aigrelet! Une nausée, soudain. Elle eut un haut-le-cœur. Un peu de bile lui coula sur le menton.

Mais que s'est-il passé?

Elle ne pouvait pas vraiment cracher, pas plus qu'elle n'arrivait à lever ou à baisser la tête. Autour de son visage,

un étau aux arêtes vives et dures. Elle avait aussi du mal à respirer, comme si un corset de fer lui enserrait la poitrine.

— Ohé?

Merde! Pourvu que ce ne soit qu'un cauchemar. Combien de fois, la nuit, avait-elle bondi jusqu'au lit de ses enfants pour les rassurer quand ils criaient? *Rendors-toi, ce n'était qu'un mauvais rêve! Maman est là.* Cette époque était révolue, maintenant elle vivait seule.

Mais ce qui se passait ici était *réel*. Bien réels étaient le goût dans sa bouche et l'irritation de sa gorge! Un mal de tête lancinant battait contre ses tempes, plus violent encore quand elle tentait de bouger.

Quel jour sommes-nous?

Elle eut envie de se masser les tempes. Cela l'aidait généralement à réfléchir. Pourquoi ne pouvait-elle pas bouger les mains? Elle avait les doigts gourds, à croire qu'on lui avait sectionné les nerfs.

Concentre-toi! De quoi te souviens-tu? Soudain, elle se rappela. *Le parking souterrain! Le type derrière le pilier. La piqûre dans la nuque!* Ensuite, plus rien.

— À l'aide!

Le cœur battant, Carmen prit conscience qu'elle ne criait plus *Ohé*, mais qu'elle appelait désormais au secours. De plus en plus fort, jusqu'à en perdre le souffle.

Enfin, quelqu'un l'entendit.

Un rai de lumière passa à travers une fente, mais trop faible pour lui permettre de distinguer quoi que ce soit. Des pas se rapprochaient. Des pas lents et indifférents. On aurait dit qu'on descendait un escalier.

Instinctivement, Carmen se mit à compter. Seize marches. Le local était donc situé à un étage inférieur.

Inférieur à quoi?

— Au secours! cria-t-elle de nouveau.

Elle entendit alors le raclement métallique d'une clé dans une serrure, puis un bruit de chaîne. Avait-ce été une bonne idée d'appeler au secours? Elle aurait dû attendre que la paralysie ait disparu. Elle aurait alors pu fouiller la

pièce à la recherche d'un moyen de fuir ou d'une arme. Le cœur de Carmen s'affola. Celui qui venait était certainement le salopard qui lui avait fait cette piqûre!

On poussa la massive porte métallique. Le rayon lumineux dansa devant elle, l'aveuglant un instant. L'homme portait une lampe frontale. Carmen eut beau cligner les yeux, elle n'aperçut que le bas de son corps mince, un pantalon gris et des chaussures de travail. D'ailleurs, était-ce un homme?

— Qui êtes-vous? demanda-t-elle, haletante.

Quelle question idiote, pensa-t-elle au même moment. Le salopard ne lui répondrait pas. Il s'approcha d'elle. Des gravats et du gravier crissèrent sous ses semelles. Carmen ne put s'empêcher de penser à l'odeur d'un chantier. Se trouvait-elle dans la cave d'un immeuble en construction? Ou dans le parking souterrain de l'Institut de pathologie? Non, elle n'était pas dans l'hôpital. Jamais elle n'y avait senti d'odeur d'encens.

— Que me voulez-vous?

Toujours pas de réponse. Elle l'apprendrait bien assez tôt. Il ne pouvait tout de même pas la garder éternellement ici. Elle pourrait bientôt remuer les bras et les jambes, et alors... que Dieu vienne en aide à ce type! Quoi qu'il lui réserve, il n'arriverait pas à ses fins. À l'idée qu'il l'avait lâchement attaquée par-derrière, elle fut prise d'une telle fureur qu'elle lui aurait fracassé le crâne avec le premier objet venu.

Le type ouvrit alors la bouche. Il avait une voix altérée, comme s'il avait un problème au larynx ou subi une opération de la trachée-artère.

— Je t'ai injecté un anesthésique...

Mon gars, tu n'as pas la moindre idée de ce que je te réserve à l'instant où tu me tourneras le dos. Tu n'as pas choisi la bonne personne!

— ... et un relaxant musculaire.

Il ne donna pas d'autres explications. Elles n'étaient pas nécessaires. En raison de sa tenue, il savait qu'elle était

infirmière. La carte, sur son corsage, précisait qu'elle travaillait en gynéco-pathologie.

— À vrai dire, j'ai renoncé à y ajouter un analgésique.

Il parlait d'un ton d'indifférence absolue, comme si les explications l'ennuyaient. La lampe frontale l'aveugla à nouveau. Plus longtemps encore cette fois. Il observait manifestement ses réactions.

Parmi les multiples questions qui lui traversaient l'esprit, une la préoccupait particulièrement : pourquoi cachait-il son visage ? Le connaissait-elle ? Peut-être n'envisageait-il pas de la tuer ? À cette idée, elle se détendit. Mais il avait un projet la concernant. Quel qu'il fût, elle profiterait de la moindre occasion pour le tuer, avant qu'il ait le temps de lui faire du mal. En était-elle seulement capable ? Elle n'en douta pas une seconde. Assister son médecin-chef lors d'une dissection, enfoncer un scalpel dans la cage thoracique d'un cadavre et ouvrir celui-ci jusqu'au nombril ou plonger un crayon effilé dans les reins ou les poumons de ce type... quelle différence y avait-il ? À le voir agonir, accroupi devant elle, elle n'aurait même pas mauvaise conscience.

Tu n'as pas choisi la bonne ! Tu aurais mieux fait de prendre la blonde du secrétariat.

— Tu m'écoutes ?

Le ton dédaigneux de la voix métallique rendit Carmen plus furieuse encore. Elle ne répondit pas. Bien sûr qu'elle l'avait écouté. Pas un détail, pas un seul mot ne lui avait échappé. On utilisait les anesthésiques, les relaxants musculaires et les analgésiques avant une opération, afin que le patient perde conscience, qu'il soit incapable de bouger et insensible à la douleur. Ensuite, la dose d'analgésique était en général adaptée en fonction de la douleur. Mais ce dégueulasse, à l'en croire, y avait renoncé. Elle n'avait cependant pas de douleurs en dehors d'une violente migraine. Que pouvait-il bien projeter ?

Comme s'il avait deviné sa question, il avança d'un pas. Une lumière éblouissante l'aveugla.

— Les victimes d'incendie meurent généralement parce que la respiration cellulaire s'arrête quand les deux tiers de la peau sont détruits. Pour que cela ne t'arrive pas, tes mains et tes pieds sont enveloppés dans des sacs-poubelles. Tu portes un ciré et un vieux pantalon de marin.

La tête de Carmen se vida de toute idée. En une seconde, l'inconnu avait mobilisé son attention.

— Les habits ne laissent pas passer l'air, mais au moins sont-ils hydrofuges. Cela empêchera que ta peau soit brûlée par le ciment.

L'homme s'interrompit un instant avant d'ajouter :

— En tout cas aux endroits névralgiques.

De quoi parlait ce type, putain? Carmen essaya de remuer les doigts, de tourner la tête et de la pencher en arrière, en vain.

— C'est vrai qu'avec le temps se manifesterà une certaine démangeaison, à mesure que la sueur s'accumulera et que se développeront mycoses et parasites. J'espère que tu disposes d'un bon système immunitaire et que tu n'as pas besoin régulièrement de médicaments, car ici, en bas, tu ne les auras pas. De toute façon, on n'a plus accès à tes veines.

Carmen prenait quotidiennement des cachets contre la tension, mais rien d'autre. Ravalant un goût de bile, elle remarqua que sa cage thoracique était de plus en plus serrée.

— Qu'est-ce...? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Ai-je enfin éveillé ton intérêt? constata-t-il sans émotion apparente.

Elle se tut. Tout cela était absurde. Mais il ne lui laissa pas le temps de réfléchir.

— Je veillerai à ce que tu ne meures pas d'une infection des reins.

Pourquoi devrait-elle mourir d'une infection rénale? Le type employait des mots que seuls les médecins ou les aides-soignants avaient l'habitude d'utiliser. L'avait-elle déjà rencontré? Il était peut-être un des dix mille employés de

l'hôpital général de Vienne, et c'est là que leurs chemins se seraient croisés?

Combien de temps s'était-il écoulé depuis qu'il lui avait injecté l'anesthésique? Huit heures? On la cherchait certainement déjà.

— Tu vois..., dit-il en approchant encore d'un pas et en baissant la tête, sa lampe frontale éclairant le sol. Ces deux tuyaux ont pour fonction d'empêcher toute rétention. Tous les deux jours, je t'apporterai de quoi manger et boire.

Son cœur fit un bond. Elle voulut pencher la tête, mais n'y parvint pas. Du coin de l'œil, elle le vit lâcher un mince tuyau plastique dont l'extrémité tomba avec un plouf dans un seau métallique.

— Il y a pourtant une douleur contre laquelle je ne peux rien, dit-il en prenant une profonde inspiration.

Carmen ressentit l'excitation dans sa voix. Il paraissait attendre cet instant depuis longtemps.

— J'ignore quand l'ankylose commencera, mais je pense que tes articulations ne vont pas tarder à se raidir. Ta colonne vertébrale va s'ossifier et tes ongles vont pousser vers l'arrière et te rentrer dans la chair. Mais tu n'en auras plus conscience.

À sa voix, on aurait dit qu'il souriait.

— La claustrophobie et l'épreuve psychique qui t'attend t'auront auparavant plongée dans la démence.

Elle ne put articuler un mot. La panique monta lentement en elle. Peut-être que tout cela n'est qu'un cauchemar, songea-t-elle. Un des pires, un de ceux qui vous font remercier Dieu que le rêve n'ait pas été réel, quand on se réveille.

— J'ai besoin d'eau, dit-elle, la bouche sèche.

— Demain, répondit-il.

— Qu'allez-vous faire de moi?

Debout juste devant elle, il étudiait ses traits. Elle sentait son haleine.

— Tu n'as pas encore compris?

Il recula de quelques pas et leva le bras. Elle ne vit pas ce qu'il fit et n'entendit qu'une chaîne cliqueter, sur laquelle il paraissait tirer.

— Le mortier a mis huit heures à sécher. Ensuite, j'ai installé ce palan.

Il passa derrière Carmen. La lumière de sa lampe tomba sur un miroir oscillant au bout de la chaîne. Un reflet dansa sur les murs. Des briques rouges. Pas de crépi. La voûte, nue, n'était pas très haute. On aurait dit une petite cave à vin. Carmen crut discerner des crochets au plafond.

— J'espère que tu ne paniqueras pas en te voyant. N'oublie pas : ta cage thoracique est prise dans un étau. Tu ne dois pas respirer fort ! Plus tu réagiras calmement, mieux ça vaudra. Si tu hyperventiles, tu t'étoufferas.

Le miroir tourna, si bien qu'elle aperçut son propre visage un instant.

Et elle ne voyait... *que son visage !*

La peur, la panique et la folie montèrent en elle.

— Non ! cria-t-elle. Non, je vous en prie... Oh, mon Dieu, non !

Ses pensées s'entrechoquèrent. Soudain, tout prenait sens : ce qu'il avait dit à propos de sa peau, de ses reins, de sa colonne vertébrale, de la claustrophobie et de l'accès à ses veines. On n'avait effectivement plus accès à ses veines.

Elle voyait, dans le miroir devant elle, un coffrage en bois, haut de deux mètres et large de soixante centimètres environ, à l'intérieur duquel avait été coulé du béton. Seul son visage émergeait de la surface grise, du front jusqu'au menton... plus deux tuyaux à hauteur des hanches.

— Non ! hurla-t-elle. Non, je vous en prie !

Elle se mit à pleurer. Ses muscles se contractèrent involontairement, comme pour faire sauter le béton, mais plus elle essayait de bouger, plus elle s'essouffait. Elle était dans l'incapacité de soulever sa cage thoracique.

— Au secours !

Il fallait que quelqu'un vienne casser le bloc de béton à coups de marteau avant qu'elle ne perde la raison.

— Au secours! cria-t-elle le plus fort possible, cherchant à reprendre haleine. Je vous en prie, libérez-moi. S'il vous plaît!

Elle ne lui ferait rien. Elle lui promit que, s'il la libérait tout de suite, elle ne le dénoncerait même pas. Elle oublierait et pardonnerait tout.

— Je vous en prie!

Il revint devant elle. Elle remarqua, à la lueur de la lampe frontale, qu'il hochait la tête.

— À titre préventif, je t'ai injecté un antibiotique à large spectre. Et puis, à l'occasion, je t'apporterai des cachets de vitamines, mais ça ne t'empêchera pas de souffrir de rachitisme. (Il lui éclaira la figure.) Et tes yeux vont être atteints de photophobie.

Elle ne comprit tout d'abord pas ce qu'il voulait dire, car elle n'entendait que son propre halètement et, en pensée, ne cessait de contempler son visage. Mais il répéta ce qu'il venait de dire.

Carence en vitamines et photosensibilité? Ces deux phénomènes ne se manifesteraient qu'au bout de plusieurs semaines. Combien de temps comptait-il la retenir prisonnière de ce bloc de béton?

Des larmes coulèrent le long de ses joues. Elle sentit leur goût salé sur ses lèvres.

— Quand me délivrerez-vous?

Il secoua la tête.

— Je vais observer comment tu vas survivre durant les prochains mois.

Plusieurs mois? Soixante ou quatre-vingt-dix jours? Six mois, peut-être? Elle fut comme paralysée. Elle resta néanmoins consciente d'un détail infime.

Il n'a pas dit *si*, mais *comment*.

Comment?

Dans l'angoisse et la folie!

— Non, je vous en supplie! Vous ne pouvez pas faire ça!

— Oh! dit-il en inclinant la tête. Ce n'est pas la première fois.

— Mais pourquoi moi?

— Peut-être vas-tu trouver la réponse toute seule.

— Pourquoi, bon sang?

Soudain la voix de l'homme changea. Elle devint plus claire, comme celle d'une fillette récitant une comptine. Et il se mit effectivement à fredonner.

Non, tout ça ne pouvait être réel. Carmen ferma les yeux et pria en silence.

S'il te plaît, mon Dieu, fais que ce bloc de béton explose. Fais que je me réveille dans mon lit et que je reprenne mon travail sans tarder. Je t'en prie!

Mais Dieu ne l'exauça pas.

Elle entendit l'homme s'éloigner, fermer la porte métallique, la bloquer avec une chaîne et gravir l'escalier.

Elle entendit alors distinctement les paroles de la comptine.

Philipp va-t-il aujourd'hui à table sagement se tenir?

Demande le père à son fils d'un ton sévère.

Mais Philipp n'écoute pas ce que dit son père.

Il s'agite, gigote, tricote et se balance à n'en plus finir.

Philipp, cela ne me plaît guère!

Elle sut soudain qui l'avait enlevée.

Première partie

Deux mois plus tard

Du dimanche 22 au lundi 23 mai

*Le monde, à strictement parler,
est un lieu assez risqué.
Toutes sortes de tristes mésaventures
peuvent y survenir.
Et c'est souvent le cas.*

Anna Salter

1

Kerstin, Connie et Fiona se dressèrent d'un seul mouvement dans leur lit. Les oreillers et les ours en peluche volèrent sur le côté.

— Quelle histoire tu nous raconteras demain, tata Bine? cria Kerstin, excitée en diable.

Sabine détestait qu'on l'appelle «tata». Cela la vieillissait, et, à vingt-six ans, elle n'était pas vieille, bon sang!

— Demain, je ne suis pas de service de nuit. Je resterai chez moi pour me reposer de vous avoir gardées, espèces de monstres, répondit-elle.

— Après-demain, alors, s'exclamèrent les trois fillettes d'une seule voix.

Les filles de sa sœur – quatre, cinq et sept ans – ressemblaient, avec leurs crinières blondes, à trois angelots, mais elles pouvaient aussi se transformer en terribles casse-pieds.

— Tu nous raconteras quoi après-demain, tata Bine? insistèrent-elles.

Sabine alla à la fenêtre. L'horizon était déjà plongé dans un demi-jour d'un bleu orangé. Elle allait bientôt prendre son service. La cathédrale Notre-Dame de Munich était illuminée. Les dômes des deux puissants clochers se dressaient au loin, par-delà les toitures. Elle sentit un poids au creux de l'estomac, comme si une partie d'elle-même mourait. Elle ravala le goût amer qui lui montait à la bouche. Sans qu'elle sût pourquoï, la vue

de la cathédrale lui évoqua soudain la mort. Elle se hâta de fermer le rideau jaune.

— La prochaine fois, nous serons chargées d'une mission par le Vatican.

— Par le pape? s'écria Fiona, l'aînée. Pourquoi?

Sabine se demandait ce qui lui arrivait. Elle chercha à se déridier.

— C'est bientôt la Pentecôte. Le pape voyage beaucoup et il aura besoin de nous pour une mission de sécurité très difficile.

— On partira en voiture?

— En voiture? dit Sabine en fronçant les sourcils d'étonnement. Par les airs! Et avec l'hélicoptère le plus rapide que nous possédions. Un modèle tout récent, issu de notre laboratoire secret.

— Super! Et pourquoi le pape fait-il appel à nous?

Fiona donna un coup de coude dans les côtes de sa sœur.

— Parce que c'est nous qui sommes le mieux équipées!

— Exactement, confirma Sabine. Appareils infrarouges, gilets pare-balles, postes radio miniaturisés.

— Wouah! s'écria Fiona.

Kerstin ouvrait de grands yeux. Connie en restait bouche bée.

On frappa à la porte. La sœur de Sabine risqua un œil dans la chambre de ses filles.

— C'est l'heure de dormir. Dites au revoir à Sabine.

— Après-demain, nous travaillerons pour le «bape»! cria Connie, la petite dernière.

— Chut! souffla Sabine en secouant la tête. C'est un secret, chuchota-t-elle. Pas un mot à votre maman, sinon vous la mettriez en danger.

— Oh, super, s'écrièrent les fillettes.

Sabine embrassa chacune de ses nièces. Puis elle éteignit la lumière, laissant la porte entrouverte, avant de rejoindre sa sœur dans l'entrée.

Monika secoua la tête en feignant l'indignation.

— Quelle sorte d'histoire leur as-tu encore racontée?

— Elles aiment ça.

— Je sais, soupira Monika. Je peux remballer mes histoires de fées, d'elfes et de princesses. Mais n'exagère pas!

Bien que penchée en avant, appuyée contre le chambranle de la porte, elle avait une demi-tête de plus que Sabine, sa cadette de trois ans. On peinait à croire qu'elles étaient sœurs. Si Sabine ne mesurait qu'un mètre soixante, la nature l'avait heureusement pourvue d'un corps nerveux et bien entraîné. Ce qu'elle estimait être une « juste compensation ». Tandis que sa sœur avait interrompu son apprentissage de vendeuse et travaillait à présent à mi-temps au Stadtmuseum, où elle distribuait des audio-guides aux visiteurs, Sabine avait fréquenté un lycée sportif et n'avait jamais cessé de s'entraîner. Jogging, méthode Pilates et VTT. Certains collègues, pour la taquiner, lui demandaient si c'était une façon de compenser sa petite taille. Cause toujours! Elle voulait rester en forme pour son boulot.

Monika caressa de la main les cheveux bruns de Sabine, laissant glisser entre ses doigts une mèche argentée.

— Ça te va bien.

— Je sais, merci. Elle vient du Maroc, lors du dernier engagement de notre *Security Team*. Kerstin veut la même.

— Oh, mon Dieu! soupira Monika, l'air sévère, quand son regard tomba sur le médaillon en forme de cœur au cou de sa sœur.

Un cadeau de leur père. Sabine le portait depuis la séparation de leurs parents, dix ans plus tôt. Elles avaient alors quitté Cologne pour Munich avec leur mère. Elle savait ce que pensait sa sœur. Depuis le divorce, Monika avait dit pis que pendre de leur père et banni de sa vie tout ce qui rappelait son existence. Elle refusait d'admettre que Sabine tenait encore à lui. Alors que c'était évident : il n'y avait jamais un seul responsable lors d'une séparation. Monika était pourtant bien placée pour le savoir.